

15 8^{bre} 1839.

Je te remercie bien vivement, ma petite femme chérie, de la gentille et aimable lettre que tu m'as écrite hier : et pour t'en remercier le mieux possible je m'empresse de t'écrire un petit billet que j'insère dans le paquet de journaux que j'envoie à M^r Bazire¹ par M^r Renaud.

Je suis maintenant tout à fait installé et mon ménage solitaire marche comme je te l'ai annoncé dans ma dernière lettre : je suis très content de ma ménagère et j'espère que ce sera une excellente acquisition pour la maison.

Les détails que tu me donnes sur ta santé me tranquillisent beaucoup : si tes suppositions se réalisent tu dois redoubler de soins et éviter toute espèce d'imprudence : je te recommande particulièrement de ne plus aller sur la balançoire de Montivilliers².

Je ne puis aller aux Italiens aujourd'hui parce que je dîne chez l'oncle Suriray³ : je tenterai d'y aller la semaine prochaine. J'aurais été dîner jeudi prochain chez les cousins à qui je l'avais promis sans une circonstance imprévue qui m'oblige à aller à Meaux. J'ai vu dernièrement M. D⁴. qui est revenu de Blois et qui paraît avoir de grands projets de modifier sa conduite ; cette résolution vient sans doute des ennuis du dernier voyage de cet été ; et il m'a manifesté l'intention d'en causer longuement avec moi. Pour n'être point dérangé dans cette conversation, il a été convenu que je l'accompagnerais jusqu'à Meaux jeudi prochain ; nous causerons dans sa voiture ; puis je le laisserai continuer sa route vers Francfort où il va rejoindre son frère & reviendrai à Paris. – Tout cela tu le comprends est confidentiel.

/2/ Je t'assure ma chère petite femme que je ne serai pas moins heureux que toi le jour de notre prochaine réunion : et j'espère aussi que nous serons assez sages pour jouir complètement de tout le bonheur que cette réunion devra nous donner. La véritable compensation du malheur devrait être d'enseigner à l'homme à jouir des trop rares intervalles de bonheur dont la vie est semée. Tu trouveras j'espère ta maison en bon état et j'aurai soin de tout bien disposer pour le grand jour de ton arrivée.

Adieu ma bonne petite chérie je t'écrirai samedi prochain une lettre que tu recevras dimanche ; et t'envoie de bien tendres baisers.

F. Le Play

Voici une lettre que j'ai reçu du bon ami St-Léger⁵. Je te renvoie une carte qui te ferait faute.

¹ Jacques Bazire (1761-1852) prêtre. Il vivait dans l'intimité des Le Play depuis l'enfance de Frédéric.

² Augustine Le Play séjourne au Havre sans doute chez ses parents.

³ Jacques Simon Armand Suriray (1769-1846), médecin, époux de Marie-Madeleine Fouache, tante d'Augustine Fouache épouse de Frédéric Le Play.

⁴ Anatolii Demidov (1812-1870), qui épousa en 1840 la princesse Mathilde, fille de Jérôme et nièce de Napoléon.

⁵ Albert de Champs de Saint-Léger (1801-1890), propriétaire, collaborateur de Frédéric Le Play, futur membre fondateur de la Société internationale des études pratiques d'économie sociale en 1856.